

Les cours d'empathie à l'école expérimentés à Caen

À l'école Senghor, les élèves sont invités, lors de séquences dédiées, à travailler calmement, en équipe, sous forme de jeu par exemple. Pour apprendre les fondamentaux et le respect de l'autre.

Reportage

« **Tigre** », « **vague** », « **gato** ». Non, « **gâteau** ». Ce vendredi après-midi, comme souvent on imagine, les CP de l'école Senghor, à Caen, sont studieux, lors de cette séquence d'encodage. Ils doivent écrire correctement, lettre après lettre, sur ardoise puis papier, les mots correspondant à des images.

Originalité de l'exercice ? Il s'agit d'un cours d'empathie, puisque les élèves travaillent en petits groupes et doivent collaborer, se mettre d'accord et s'aider.

« On respecte les autres »

« **On laisse faire son camarade, et après on en discute. Tout le monde a le droit de faire des erreurs** », leur explique l'enseignante, Solène Péguay, en les mettant à contribution pour rappeler les règles à suivre. « **On travaille dans le calme** », récite Youssef, et « **on respecte les autres** », ajoute Edmilson.

L'école Léopold-Sédar-Senghor, située dans le quartier caennais de La Pierre-Heuzé, fait partie des 106 établissements scolaires de l'académie de Normandie volontaires pour participer à l'expérimentation des cours d'empathie voulus par Gabriel Attal ces derniers mois, alors ministre de l'Éducation nationale avant d'être aujourd'hui Premier ministre.

La lutte contre le harcèlement scolaire et les violences entre élèves, affichée comme une priorité, doit se faire dès que possible. « **L'idée, c'est de commencer tôt, à l'école, avant que certains comportements soient bien ancrés au collège et au lycée** », explique Christine Gavini-Chevet, rectrice de la région académique Normandie, venue assister au cours d'empathie dans cette école, vendredi après-midi.

Concrètement, dans la classe, trois fois par semaine, un temps est consacré à ces cours d'empathie, qui sont moins de l'éducation civique classique descendante que « **des méthodes par le jeu ou la régulation** », enrobant les leçons habituelles, observe Amandine François-Goguillon, deuxième adjointe au maire de Caen en charge de l'éducation, de l'égalité des chances, de la famille et de la petite enfance.

La douzaine d'élèves de cette classe de CP dédoublée à Senghor pratique ainsi le programme *Good Behavior Game* (GBG), ou « **jeu du comportement adapté** », lors de ces séquences où la bienveillance est le maître mot.

Chacun veille à respecter les règles, rappelées avant l'exercice, pour ne pas pénaliser son équipe, notamment celle consistant à se mettre d'accord sur un « **niveau de voix** » approprié faisant que tout le monde chuchote. C'est aussi l'assurance qu'il n'y aura pas un mot au-dessus de l'autre !

L'enseignante veille au grain, en arbitre, passant entre les tables pour faire le suivi sur le tableau des infractions. « **C'est grave de perdre ?** » demande-t-elle à ses élèves lors du débrief. « **Nooon !** » Mais gagner n'est pas inintéressant non plus, avec un système de jetons et de gommettes pour récompenser tout le monde.

« Des relations apaisées »

Est-ce que cela fait ses preuves ? Il est encore trop tôt. « **L'heure du bilan viendra et, si tout se passe bien, on pourra généraliser l'initiative, après avoir testé plusieurs programmes** », répond Christine Gavini-Chevet. Mais on peut s'attendre à « **des relations plus apaisées au collège et au lycée** » avec ce genre de temps calmes et d'équipe, entre élèves, mais aussi « **entre profs et élèves** ». Et « **cela facilite le travail de l'enseignant** », apprécie déjà la rectrice.

Inspirés de ce qui se fait dans les pays nordiques et de ce que peuvent dire les neurosciences sur la façon d'appréhender cette notion d'empathie chez les enfants, ces cours d'un nouveau genre pourront prendre différentes formes dans tous les établissements volontaires (un millier dans tout le pays) avant une généralisation annoncée pour la rentrée 2024-2025.

En attendant, Solène Péguay, professeure des écoles testant un des programmes (« **on a été formés pour cela** »), ne peut que conclure son cours d'empathie du jour par des félicitations à ses élèves en effet bien à l'écoute : « **C'était un bon GBG ! Il y avait des mots pas faciles mais vous en avez discuté, c'est de mieux en mieux.** »

Kevin VERGER.



La classe de CP de l'école Senghor, à Caen, fait partie des 106 établissements normands expérimentant les cours d'empathie. Ici, lors d'une visite de la rectrice d'académie, organisée vendredi pour découvrir la méthode GBG. Ouest-France